

leurs réclamations. « Sachez, leur disent-ils, que la patience de la nation sera bientôt à bout, et qu'un peuple affamé de liberté comme le nôtre ne tolérera jamais un pareil despotisme dans son sein! »

Misérables feuilles! mais c'est vous-mêmes qui avez façonné cet état d'âme de l'ouvrier par vos basses adulations!

Lisez maintenant les discours de la dernière Fête du Travail : le changement de ton en est encore plus frappant. Plus d'odes dithyrambiques sur la grandeur du travail ou de l'ouvrier, plus de ces adulations qui assuraient à un candidat d'élection une solide majorité ouvrière. Nous sommes aujourd'hui aux antipodes de la louange, et les mercuriales sont à l'ordre du jour. Ce sont de vrais sermons où l'on énumère aux ouvriers tous leurs devoirs, sans oublier les dangers du *trade unionism*. Ecoutez plutôt ces réflexions du Rév. Marion-D. Shutter : « Le danger qui menace aujourd'hui le travail, c'est l'anarchie, qui n'est autre chose que l'histoire de la force brutale se cachant, comme en France pendant la Terreur, sous le manteau de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. »

Douces réminiscences, en vérité, pour un jour de fête! *Et sic deinceps*. . . C'est à tel point vrai qu'à Minneapolis les chefs ouvriers, après avoir pris connaissance des discours que devaient prononcer les orateurs de la journée, en eurent assez de les avoir lus et contremandèrent brusquement la cérémonie.

Le gouverneur Durbin, de l'Indiana, dans un discours qu'il a fait tout récemment aux fêtes du Centenaire de Chicago, constatait avec peine la décadence de l'individualisme aux Etats-Unis et la croissance inquiétante du collectivisme. Voici la partie la plus significative de cet important discours : « Nous avons besoin, en face du défi que le socialisme jette aujourd'hui à l'américanisme, de mieux comprendre les principes qui sont la base de notre gouvernement et de nous y attacher avec un dévouement plus profond. Ce dévouement doit prendre une forme plus élevée que celle d'une simple affirmation de droits ; il doit trouver son expression dans la reconnaissance de votre dignité de citoyens qui dépasse de beaucoup la simple lettre de la loi. Nous devons mieux comprendre, en un mot, que les exigences et les obligations du patriotisme nous lient autant dans la vie privée ou dans la vie industrielle que